

Fruit d'amour printanier

5

Ma chère, ma plus chère !

Où es-tu ?

Pas un signe, pas un bruit,

Tu me manques !

Je crève de désir,

Je me sens mal.

Je soupire après ta présence,

La chaleur de ta bise.

Mes yeux brûlent,

Ma langue manque de mots,

Ma vie manque de sens.

6

Fruit d'amour printanier

Litanie de désir

Ma chère, ma plus chère ! Ou es-tu ?

Pas un signe, un mot, une phrase, tu me manques !

Je soupire après ta peau, la chaleur de tes joues,

Je crève de désir, me sens si mal,

Je te sens mais ne te vois pas, te sens mais ne te respire pas.

Ou, o, ou es-tu ?

Ton rire, tes yeux qui pétillent...

Coquine ! Je ne peux plus,

Toi non plus ?

Mon corps brule, mes nerfs mollissent, mes cotes me piquent,

Mon estomac se retourne.

Mes yeux gonflés, ma langue sans un mot,

Ma vie sans fin.

Embrasse-moi, étreins-moi, remets moi.

Ou es-tu ?

Je t'appelle, je hurle : je t'aime !

Chérie, fruit de printemps ! Affamés de nous,
Sans conditions, sans savoir qui nous sommes...
Tu vis, nous vivons : libres ! Intenses.
Notre amour zigzague dans l'air !
Mon désir en volage dans mon corps.
Je me rue, je ne peux plus attendre.
La réalité, est-ce le rêve que je vis ?
Le temps passe si lentement...
Toujours j'entends l'horloge de ton cœur :
Quand j'écris, cuisine, me mue dans le jardin,
En compagnie et dormant d'un œil : je t'entends toujours,
Je veux t'écouter, te sentir.
De la musique partout, mais tu ne chantes pas maintenant.
Quel tourment !
Je tonds, je désherbe, je scie des arbres...
Tout ce que ma folle tête me dit comme avertissement :
Je me cache dans le cellier, je coasse sur le toit,
Je pépie dans l'arbre le plus haut, je sors le drapeau.
Je veux boire tes mots, manger ton corps, créer le paradis.
Que je te lis, donne-moi de ton plus insolent : pille-moi !

8

Chérie, je t'aime à folie.

Ton rire, jeune, en plein ardeur,

Tes cheveux comme une couronne autour de ta tête

Danse comme tu es, malicieusement :

Ton pas ralenti, ton regard, tes yeux, ta peau,

Le son de ta voix, tes mouvements en rêvassant.

Toi, des marguerites dans tes mains...

Tu me manques de toutes mes profondeurs.

Ma joie, mon désir, tu me manques dans toutes mes fibres.

Nous nous mouillons, nous trinquons notre peau.

Comme nous voulons, tant nous serons.

Larmes célestes, amniotiques... nous renaitrons !

Je veux te porter, je me sens uni dans ta coquille.

Ne te cache pas, coccinelle,

À l'aise à ton abri, bonheur coloré.

Je suis comme les roseaux, cueille mon tige dans ton eau.

Pêche-moi jusqu'à disparition, attrape-moi dans ton étau.

9

Douce aimée : où et que suis-je sans toi ?

Nous nous entendons en un clin d'œil, une geste des mains.

Notre jeu fait naître une vie nouvelle, le temps vexe en outre.

Sans te voir notre monde semble vidé de sens.

Tes images ronronnent dans mon cœur.

Tes voix murmurent comme la plus pure verdure.

Nous aimons sans tête ou raison.

Même si tu venais du terroir d'une autre âge :

Si seulement je pouvais te toucher, te sentir, te voir un moment.

Ma chère intouchée, ma galette ; je te pose à plat, te grignote,

Te goûte de tous les côtés, dedans et dehors.

Je te lèche, partout et pour toujours.

Fesses, tremblements, frissons, comme je danse en tourbillons.

Mais je glisse sur ta piste de bave,

Ton absence me hante comme une limace.

Le vent souffle tes mots de ses joues gonflées.

Mon monde s'essouffle, je n'existe plus.

Attendre en languissant, ca sent fertile,
Ce que nous récoltons reste, ne dépérit.
Ca s'entasse, identité cachée que nous
Sommes les seuls à savoir savourer : goutte, goûte
Entré dans notre âme, inabordable aux non-invités,
Même aimés. Encore un instant et nous serons unis !
Je soupire après les lampions de tes yeux, tes mains
Bienfaitantes sur ma peau, tes doigts, ces papillons...
Ne me perds pas dans ton vol.
Tes renvois me sont si chers.
Oui, ma femme, je t'aime.
Nous brillons, nos nez s'embrassent, nos lèvres rient,
Nos yeux assoiffés après eux-mêmes.
Tu gazouilles en moi. Chante, ma soprane, chante !
Montre. Sors. Hurlle ! Je t'écoute..., t'entends.
Prends-moi, chérie, séduis-moi, prends-moi comme esclave.
Jouis à l'éternité.

Peut-on être heureux sans blesser une autre ?
Pour que l'un gagne, l'autre mord la poussière.
La béatitude ne réside-t-elle pas dans donner et être donné ?
Si l'autre t'est cher, il ne t'envie le bonheur.
Il se détourne : est-il encore l'autre ?
Ton bonheur nourrit le mien avec
Les bienfaits de ton enchantement.
T'as perdu beaucoup de plumes à coté de ta route ?
Des promesses, semblant hautaines, surhumaines,
Un don pour des dieux ?
Nous sommes bénis dans notre vision partagée.
Le bonheur fleurit comme l'amour et
Nous fait endurer les saisons.
Nous, gloutons, buvons la rosée, comme boisson d'amour.
Sur notre toile t'es pas l'araignée seule,
Errante dans ses fils, toi ni moi,
Nous flottons au vent, ensemble.

Toi mon buvard, moi ton stylo...

Est-ce que nos mots se sont déliés ?

Tes phrases me mettent en désarroi.

Ne sommes-nous que de l'air dans le souffle du temps ?

Hors du temps ?

Etions-nous dérégulé dans notre élan... maintenant encore !

Existons-nous encore pour nous ?

Est-ce que nous sommes ensorcelés ?

Mais mon trésor, mon moi doré : tu vis, je vis.

Voilà le bonheur sur notre visage, dans notre âme.

Nous vivons en avant de notre temps...

Ne t'en vas pas plus, par pitié, retourne par ici.

Chérie, qu'est-ce que te prend ? Je vois le malheur : *laisse-moi !*

Aïe, comme ça fait mal.

Je te tiens si fort, dessous, dessus, partout,

Ou est-ce que je m'accroche ?

Bonheur et malheur, t'as raison, nous nourrissons le chagrin.

Comment s'aimer et se laisser libre ?

Je me ronge, opaque de douleur.

Pourquoi ces scrupules ? Nous sommes déjà unis ensemble !

O chère aimée : te rends compte ! Tu déverses des larmes ?

Je t'embrasse si tendrement. Ma femme de rêve !

Je t'entends chanter, je te vois sauter...

Je sens ton cœur ? Bat-il follement ?

Je tête ton animation ? Nous vivons invariablement vers nous :

Reconnaissons ville et campagne, art et terre,

Nous irradiions main dans la main... libres et indépendants.

Es-tu responsable ? Tu oses monter mon foin sans

Craindre la hauteur ? Je sais, moi aussi, frémir d'angoisse.

La douleur de donner naissance et libérer nous accable ?

C'était là comme le jaune dans la coque.

Couper en tristesse, cassé maintenant, la douleur sera né.

Si seulement t'étais ici, chez moi...

Quand est-ce que tes mains vont réchauffer ma peau ?

Quand ta langue va lécher mes mots,

quand vais-je fermer tes yeux par mes bises ?

Lassés par l'attente, nos membres, le mien ;
La recherche en folie... tout va vers le bas.
Je suis ébaubi, je me mets à tes pieds, plein de doutes.
J'aspire après l'ardeur dans tes yeux...
Viens te reposer, embrasse-moi, c'est le temps
De la passion, ma chère, aimons-nous après toutes les pauses.
Tu m'atteins d'un tel profondeur, où est mon horizon, jusqu'à l'os.
Toujours à côté de moi, ton âme, même en absence de ton corps.
Sommes-nous suspendus en mélancolie ?
Nous agissons ensemble, oui ou non ?
Au jourd'hui nos mots n'ont pas des yeux.
Eve, me choisissant comme son Adam...
Ta pomme rouge, suspendu autour de mon cœur.
Tu continues de feuilleter notre bouquin :
Tu me distrais avec plaisir.
Tu joues le premier violon en sentiment et en esprit.
Je suis fou de bonheur, en partageant ta vie,
Te caressant, c'est si pur, un tel bonheur.
Ton existence, quel délice ! Que nous nous débarrassons de toute hâte...
Mais l'amour, est-ce un colle qui se détache ?
Là-bas une saxophone crie un chant de détresse.

Jour ou nuit, qu'importe... tu me fréquentes sans faille.
Tu dances, ris, bises et roucoules, t'agenouilles, te couches :
Tu viens en allant, de côté, dessous et dessus,
De tous côtés : gaie !
Nous voilà, assis sur la couche, nés d'anges,
Ingenus, flottants sur une confiance terrestre,
Dilatant d'éventails nuageux. Pas de peines, pas de remords.
Je t'adore, ma déesse, tu ouvres mon ciel,
Tu fonds ensemble les songes et les actes.
Tu me fais vivre. Moi à coté de toi, en toi, avec tout de
Ce que j'ai pour toi. Tu t'es nichée sous ma peau.
Je ne suis plus qu'un nuage déversant rien que de l'eau.
J'atterris tout droit, je veux être ton tout,
Te sentir proche me vaut tout. Mon soleil, je suis ton
Arc-en-ciel. Je rayonne coloré par-dessus ton amour,
Par le bruit des vagues des mers de folles idées.
Pour toi je chante, je ronronne, au piano et au violon,
Sans partition, directement de mon cœur. Ma muse,
Que nous aimons, toujours et partout, clignotons comme
Chouettes tourterelles, libidineux de la lune. Lunaires.
Vieillissons après notre caractère.

Mon cher oiseau avec tes plumes, tes couleurs, baladant sur les nuages.
Je te capte, je te bague, te libère pour chanter,
Aspire après nous aimer,
Nos ailes se plient autour de nous.
Dessous des soleils nous flottons comme des plumes,
Nous berçant dans l'eau comme des roseaux.
Nous trouvons notre nid les yeux fermés, le cœur est notre guide.
Ne pas fuyant mais léger est notre chanson,
Notre chant jamais muet. Nous nous envolons,
Ma fiancée. Sans toi je demeure sans ailes,
Je rayonne vers toi, attrape-moi, enlace-moi.
Ma tête dans les nuages, encore,
Ma vue de près, je te vois hurler, crier.
Ton haleine, ta liquide, ta senteur, oui
Coquine... ta langue, tes mots,
Quelle délice que tu es là !
Tes doigts qui titillent tous mes parties,
Tes yeux ouverts ou fermés,
Ta bouche entre ouverte et close,
Toi, ma récipiente, tes jambes longues comme les bras

Je m'assouvis avec des gouttes de ton liquide d'amour...

Nous recommençons ingénument.

Chantant la même chanson, de notre façon.

Un troisième œil nous lie.

Appelle-moi, écris-moi, te fais voir, conte de tes aventures.

Que fait rouler ton rire, pourquoi tu verses des larmes ?

Sois ouvert à ce que tu es...

Je veux être ton bienvenu cordial, ouvert toujours à toi.

J'aspire après ton amour, tu remues dans mon oreille.

Parles, nourris-moi avec ta langue, caresse, pince, mords-moi !

Fais-moi sentir que tu existes, sois une partie de moi,

Dans notre univers, notre trance céleste. Encore un peu...

Chérie ! Je vis pour toi, par toi. Tiens-moi. Emballes-moi !

Emporte-moi. Dans ta main, ton cœur et ta tête.

Loge-moi dans ta poitrine ou ton pantalon, prends-moi dans ton esprit.

Prends-moi, prends-moi et encore.

Tu te souviens, ma chère, la pluie douce, la lumière du soir ?

Ces minutes qui s'écoulent ?

Notre pas en arrière pour nous abriter sous cet auvent ?

Tu sautes en l'air comme un poulain : la pluie s'évade !

En rut comme un bouc ! Je brûle dans la lumière de notre amour.
S'embrase notre étable par le feu de notre paille ?
Pouvons-nous continuer de vivre comme ça ?
Je veux être très, très proche de toi. Ma tête est ici,
Mon cœur chez toi, ma passion est sans bornes.
Que nous nous réunissons pour une courte éternité.
Les jours s'écourent si lentement sans toi. Ensemble pour toujours,
Pourquoi pas ? Ces sentiments, me font-ils un sot ?
Tu es le réveil quand je me lève, l'eau quand je me lave,
Au petit déjeuner t'es le garni de mon pain.
La poussière quand j'aspire.
Toujours près de moi, je t'ai sur le bout de ma langue,
Je t'entends dans mes bruits en mangeant,
Mes oreilles captent tes chuchotements,
Dans mes yeux t'es toujours là. Confus !
Je vois ton image dans tous les fenêtres,
T'es collé sur chaque colonne,
Partout, t'es partout !

Je suis emmêlé..., mais je sonne.

Mes amis, mes fidèles, ils verront un clown,

Gai et heureux, dissolu dans le bonheur avec toi.

Pendant que la vie pleure de mes chagrins.

Ne suis-je ton amant, n'es-tu pas ma amante ?

Ne sommes-nous pas des bien-aimés jusqu'au fond de nos âmes ?

Si notre tête l'emporte, notre cœur ne veut pas laisser.

Nous nous verrons comme nous sommes.

Maintenant et plus tard, si ça se peut, autant que nous pouvons.

Nous voulons éternellement, toute notre vie...

Nous sommes comme des poissons dans de l'eau turbulent :

Volant au-dessus de miroirs de bonheur,

Zigzaguant sur les vagues,

Nous reposant sur des bouées de plaisir.

Etincelant, enfants de la lune,

Dans les ténèbres lascives...

Nos corps nus encore moites nous roulons

Dans une rosée fumante.

Tes mots sont des gouttes, l'élixir de la vie.
Je les suce, je suis trempé de ta vie.
Comme ma langue tatillonne les ondulations de ton dos,
Ainsi veux-je boire ardemment, tant que je vis, chez toi,
Vivre dans ta peau de soie, ta splendeur, tes lèvres sensuelles.
Noyé dans le tournant de tes paroles,
Mon eau vivant veut accoupler.
Je suis absorbé en toi, je veux être en toi.
Ton bonheur est mon existence.
Ton regard, un moment éternel.
Enjambe bras et jambe, ne me lâche plus,
Mais ne me engloutis pas...
T'es le trésor sans lequel je serais
Raté dans la vie. Tes phrases sont les miennes.
Nos attentes rongent mes os.
Je suis désespéré, me décompose, guéris-moi !
Que nous ne nous perdrons pas à travers le temps.
Notre paradis semble ici-bas sur terre.
Il-y aurait-il une cour sans péché ?
Je te consomme, comme fraise, raisin ou salade, fromage frais,
Yahourt, poisson ou œuf, toi, main-bout-de-sein, lèvres-bise.

Par-delà des pommiers en fleur tu disparaisses, par-dessus des
Roseaux. Toujours plus petite, tu pédales au long du canal.
Après le virage te revoilà, svelte en bicyclette.
Par-dessus ton épaule un dernier regard, ton odeur
Seulement reste comme une douce balsamine.
Mon corps hurle et burle, je me sens étrange
Ne comprends pas ce qui m'arrive.
Je mourrai si ceci va durer plus longtemps.
Je cherche et ne te trouve : tes seins blanches, tes bouts brunes
Ne sont pas là. Ah, tes petits bouts étoilés...
Je suis affamé de ta peau.
Assombri dans ma vacuité, je m'adhère, ton accroché,
Plus et plus je veux, inséparable de toi.
Assiste-moi, ma chère, mène ma main où tu veux.
Une jalousie délirante grimpe dès mes intestins :
Qu'est-ce que tu fabriques avec moi !
Des soupçons se moquent de moi..., mais nous voilà, volant.
Moi, battant des ailes maladroitement, toi planant aux nuages
Vite comme une hirondelle. Toi, ma céleste, tu oses. Tu m'empaumes.
Gobe-mouches. La joie de t'amuser, le voyage
Dans ton intérieur, les frissons de ton corps.
Je t'imagine, je me sens dingue.

Le moment du notre vérité, est-ce venu ?
Nos vies donneront naissance a de l'amour au horizon ?
Ou est-ce que nous jetons des glaces a notre brasier ?
Pas verts encore, nous décolorons déjà,
Dégouttons, ridons, nous étions ?
Déambulons a la plage en rêvant,
D'une vitesse écorchante le sable nous dépasse.
Nos ombres sont longs sous un ciel abaissé
Des loups gris dans un décor jaune.
Tu sèmes des petits cœurs en coquilles colorées.
Je suis le ramasseur, je les chéris.
Vois autour : je crie, rond et sage,
Personne ne te voit passer.
Tes petits cœurs, je les capte, ils semblent en tessons,
Mais non, ils sont fragiles, encore ouvert pleins.
Le sable se meut, la plage se déplace,
Fuyant comme notre vraie substance.

Nous aimons les actes qui unissent :

Regarder dans les yeux, caresses de menton et de joue.

Gouter la sueur, les semences, tous innocents...,

Une renaissance dans le temps qui nous reste.

Ton frisson est mien, admets-moi,

je partage tes soupirs,

ta caresse me fait roucouler.

Fais de moi ton désir, ta destination.

Ma déesse en nature, je te prie : ouvre ta parole.

Ta sagesse triomphe le moment que ton cœur et ta tête

S'unissent en se révélant.

Ose chercher dans nos landes, montre-toi, nous.

Dispose et creuse ton propre chemin...

Réhausse-moi chérie, ne me rate pas.

Si le capitaine crie, c'est toi qui mène,

S'il est le matelot, c'est toi qui regardes l'horizon :

Tes oreilles folles, ton cœur emporté.

Enfant couronnée, rayonnante de couleur,
Je te souhaite le bonheur avec celui qui te range.
Ton esprit plein de guirlandes,
tu balances ta vie dans la coupe de notre cours.
Chérie, fais-moi savoir avant que la pensée se vide.
Je connais tes vers et envers, si,
Je suis empiégé dans ta vie.
Où est le sens de se découper ?
Nous poussons dans le même sol ?
Du sable, ou argile, tu sais d'où tu viens.
Ton passé grélotte encore.
Personne sait ce qui advient, veux-tu assumer ?
A côté de ta tête, ton cœur parle aussi,
A travers tes yeux, ton âme voit.
Ce qui pousse dans toi prend plus d'une seconde,
Avec ton souffle c'est pour la vie.
Ta nature compte. Tu veux prospérer en tout ce que tu fais.
Entasse tes mémoires.
O, tout ce tas ! Il me rend tout fou.
Tu dis : jadis je niquais beaucoup et souvent.
Et ça veut dire quoi ? Astre étincelante
Sur mon ciel, radiante, jamais seule.

Je t'écoute dans un transe, toi, confesseuse...

Aimée suprême : ta voix frappe à mon cœur,

Ta bise bisilique... Délicieuse, je sens ton ricanement.

Es-tu assise, ou me lis tu en marchant ? En courant,

Entouré de maintes affaires ?

Ou t'afaises tu avec mes mots ? Mes toiles d'araignée

Se nidifient dans ton cœur ?

Mes mots amoureuses te touchent ou suis-je trop staccato ?

Tu goutes mes paroles en touchant tes lèvres avec ta langue ?

Tu soupire, te dégonfles ?

Ou tu deviens fougueux et plein de désir ?

Comment se dessinent les lignes de mes paroles dans toi ?

Es-tu submergée dans leur abondance ?

Relis-tu, tout haut ? En gestionnant ?

Tes intimités, sont-ils humidifiés ?

Ou es-tu en repos d'un savoir sacré ?

Ces mots sont pour moi, et pour moi seulement...

Tes sens, goutent-ils la débauche que je désire ?

Nos humeurs, vont-ils de pair ?

Mes lettres témoignent de gestes d'amour ?

Ton cœur qui lit...

Tombé dans tes mains je suis si fragile,

Ne me déchire pas !

Chérie, j'aime être libéré de ce qu'était, vide afin d'être
Rempli de nouveau. Parfois je pense être ainsi, parfois je pense
Que je dois me vider encore. Je veux être chez toi nettoyé,
Sans mémoires creuses.

Tu ne veux plus savoir des bas noirs, t'étais seule
Dans cette vie. Tu veux avancer ensemble en couleurs.
Sommes-nous ensemble dans tous nos coups ?

Convertis à nous ?

Tu veux être seul quelques jours, puis sonne
Le téléphone : ta voix gaie, tu soupire après l'amour !
Ah, toi, soleil aveugle...

Toi, animal sans laisse,
Femme aux cheveux bouclés, aux orteils courbés
Totalelement toi !

Baume, rire, larme, grossier, en puanteur,
Ton air est plein de désir.

Toi, humaine, bouscule, balance, couleur de tes fesses, doigt laqué,
Ton bonheur, peur, espoir, doute et aplomb,
Tes rides dans ton nom. Gai et libre, toi avec moi.

Te voilà, je te lis comme un livre ouvert,

Assis ensemble, mais séparés,

Existence coquelicoquette et myosotique.

Ciel clair, nuage sombre.

Tu dis : doucement, je veux me démêler,
Me retrouver, me ressourcer, pas d’embarras.
Sais, ma chère, la queue de ta vie sur terre
Se meut comme tu avances, il te caresse
Dans le torpeur doux de pensées, ou il frappe ta conscience,
Te vexe avec ce que n’est surtout pas comme prévu.
Je t’aime comme tu es, pas comme tu aurais être,
Parce que tu es toi.
Sers-toi de ce qu’est en toi, le t’accordes.
Ne te dispenses pas à un terroir ou tu ne fleuris pas.
Crois à ton cœur, ton âme, sois sûr de toi.
Ne deviens pas folle – comme tu croyais –
Prends le temps de te donner une chance.
Nourris-toi de ce que tu sens bénéfique.
Ta confiance croit quand tu fleuris.
N’as pas peur, fie-toi de qui tu es.
Sais ce que tu fais et ce que tu laisses.
Prends le temps d’acérer tes vues en cristal,
De parvenir aux mots étincelants.
Tu sais où tu veux être, ton cœur te guidera.
Ne perds pas la tête, sois pas sot !
Ne trébuches pas en hâte.
Notre temps s’écoule emmêlé. Je t’embrasse tendrement.

Ma chère, ton message me déséquilibre en me bouscule
A l'envers et revers.
Lisons-nous les mêmes mots, parlons-nous la même langue ?
J'espère que nos pensées vont en direction parallèle,
Ne se dispersent dans des ruelles de propre oubli.
Ta raison la plus profonde est dans toi,
S'approfondissant par notre intimité.
Pendant que tu lis le livre de notre vie, fais l'œil
A ce qui viendra, je te demande : qu'est-ce que tu fais avec moi ?
Nous ne savons pas où nous arriverons.
Nous sommes dessous la frange de la nuage : l'un trempé,
L'autre reste sec. Je ne sens que l'eau.
Vivons-nous une goutte le même ? Un signe égal ?
Est-ce comme jadis : dérégés, mais en même direction ?
Seulement en avant, même lentement,
Et parfois avec des rudes secousses ?
Imagines-toi le monde rempli de boudins unitaires, ma petite créature céleste,
Vomir serait la loi commune.
Tu, création divine, je hisse le drapeau pour toi seul,
Je te sculpte dès mon mur.
Ris, lotus dans mon plan d'eau.

D'où vient mon désir d'être avec toi tout le temps ?

Dans, sur, sous, à côté de...

Pendant que tu veux te cacher dans un placard pour le moment.

Le printemps nous fleurissons,

Toi, mon bouton-d'or, mon fol populage !

Te dit quelque chose, un bouquet sans carte attachée ?

L'amitié, ça perdure dans ce que nous reste ?

Je suis assailli de doute comme un vieux.

A l'abri de la moisson et du froid : je me vois dans un fauteuil,

Des couvertures sur mes cuisses. Désespéré :

Ai-je trouvé ce que je cherchais ?

Ai-je donné ce que je valais ?

Ma nature est-elle s'évaporée ?

Mon héroïsme était-il chaussé de pantoufles ?

Mon regard dans le vague, ma vie près d'ici.

De retour, encore. Ce qui était est encore là en moi.

Vois en avant, je rabâche.

Jette la couverture, cueille la journée, envole-toi !

Récupère moi, tu m'ordonnais.

Un acte secoue notre univers, pour toujours ?

Elle se change déjà !

Ta voix est tranquille, ne vacille pas, consciente
De ce que tu fais. Est-ce moi le vacillant
Questionnant le comment, le qui ?
Je veux courir vers toi ou être cherché,
Afin de submerger entièrement en faisant –
A la petite mort qui mène au ciel.
Mon bête érotique, je me mets à ton côté, couché à tes pieds.
Ta nudité envoutante me leurre de près.
Tu me laisse m'abriter dans les crevasses
De ton corps, le sable ridé, les dunes herbeuses, les caves
De tes oreilles, me fais rouler sur les seuils de ta colonne vertébrale.
Mes mains remplis du chair de tes fesses, ma bouche du
Liquide mamelière, ma langue se remue autour de ta tétine
Ah, comme j'aime y boire.
Toi, mon tout, saisis moi sans repos, tâtonne-moi à gonfler,
Avalé-moi, lave toi au bon bonheur, bois, mange !
Que tout coule : je suis ton papier, je te décris
de l'intérieur, déclenche tes sens.
Rends-toi, m'emmène dans ton jeu zozotant, t'aperçois
Dans toi, t'aperçois dans moi, découvre nos béatitudes,
Mords, pleure, ris et chante !
Ah, mélodie, ritournelle, ma soprane.

Encore onze nuitées, dix si ça convient... Notre temps

S'entremêle, soufflé par notre feu.

A chaque nuit j'allume un feu et je demande :

1 : qu'est-ce que nous prend ? Un récuser de misère et pénibilité,

Une finition de la joie ?

2 : Errons-nous à travers d'une vallée de douleurs,

Faisant de l'œil au lumière de la vie ?

3 : Coulons-nous par nos puits vides, en vie dans notre propre source ?

4 : Est notre esprit indivisible en verbe et en acte, va-t-il de soi,

Sans aucune question ?

5 : Retournons nous : est-ce que nous lâchons tous ?

6 : sommes-nous bienveillants envers nous, alors sans volonté ?

7 : Sommes-nous détachés de la matière, les choses nous entourant,

Quand nous dissolvons dans nous ?

8 : pouvons-nous encore être terrestres, faire marcher nos pieds,

Démêler les détails pour une création dans notre vie ?

9 : Est-ce rien que le corporel, un rire, un regard, une caresse, une bise ?

Ou du silence, le don, bâillement, le senteur matinal ?

10 : Est-ce nous qui font fleurir les fleurs, bourgeonner les arbres,

Se gratter les animaux ? Sommes-nous téméraires ?

Dansons-nous, jouons-nous de la musique ? Par nous, dans nous,
Pour nous ? qu'est-ce que nous prend ?
Sommes-nous libres comme les oiseaux ? Semences vertes ? Fruits mûrs ?
Noyaux doux ?
Sommes-nous des insectes ? Casanières ? Carnivores ? Chasseurs ?
Sommes-nous des ornements ? Des paons faisant la roue ?
Sommes-nous de nécessité, sommes-nous exploités
Ou retenus ?
Des règles nous entravent, badinage des opinions,
Saisons flottantes ?
Craindre ce que nous voyons ? Le verdict ? Le coup de fusil ?
Baladinons-nous, dansant sous un duvet virginal
Libre de plumes souillées ?
Pondons-nous des œufs ?
Nous nous fions ? sommes-nous des fous ?
Sommes-nous airés, arcanisés ? Aïmons-nous
la vie, ou nous ? aimons-nous notre amour ? nous-mêmes ?
Un dédale pour la langue, pour notre stylo : chaque ride de
Notre peau cache une question, chaque cellule abrite une réponse.
Mes lèvres parcourent ta peau, cherchant la tienne, d'orteil
Jusqu'au sommet t'es aimé, je suis ton ami.

Ah, délicieuse fontaine d'amour ! C'est trop long avant
Que nous nous buvons, sentons, chauffons...
Toujours plus près de cet heure – le midi ? –
D'aimer, chuchoter, tisser des pensées,
Caresser nos corps, s'entre couler.
Unis ! ensemble ! Paisibles, insoucians, bienséants, voluptueux.
Graine d'amour : assouvis-moi, sirotés-moi.
Dis ton tom, comme tu es, comme tu t'appelles.
Ah, que nous pouvions être ensemble plus long...
Ayant le temps de prendre le temps, reprendre haleine.
Patience... le temps sait pas des mœurs.
A bientôt ma chère. Une courte éternité.
Nous sommes des oiseaux, nageons et volons, nous sommes
De l'eau et de l'air. Nous poussons et fleurons.
Sur terre nous sommes feu et flamme.
Laisse-moi chasser le brasier en toi !
L'attente m'inquiète.
Notre délicieuse rencontre fait naître le silence
Dans lequel s'envole ton âme.
Ta réticence, si abrupte, me fend de douleur.
Mon cœur pleure, ma tête cloche.

Ou es-tu, ma chérie ?

Pas de note, pas de sonnette, pas de lettre ou billet,

Rien de rien !

Je suis désespéré, déséquilibré, dérégulé.

Tu me manques, ton rire, ta bonne humeur, ton regard à travers la pare-brise.

Tes bras, par-dessus des roseaux ou nous étions.

As-tu trahi « nous » ? Nous mis sur eau-forte ?

Impensable ! Ton ombre me obscurcit.

Suis-je devenu ridicule ?

Tu écris : j'ai presque démêlé mon nœud,

Qu'est-ce que t'anime ? qu'est-ce que tu fais ?

Exprimes-toi, chérie, ne m'extirpes pas.

Sommes-nous des éléphants dans la verrerie ?

Pas plus besoin d'un peu de prudence ?

Avant t'allais haut et fort et tout devait aller

D'une impulsion. Comme la belle dormante, demandant

De son prince d'être mis à cheval tout à coup.

Tant de questions... Patience ! Le temps sait pas être régulier...

Qui est-ce que j'aime, qui es-tu ?

Salut, ma chérie, je vois par-dessus des nuages,
Ton soleil transperce, pur comme au premier moment.
Mes derniers messages se tournaient autour de moi,
Je te reprochais ton absence. Tu m'avertissais :
Laisse-moi tranquille,
Donne-moi le temps pour me clarifier.
O, comme tu me manquais ! Encore...
Je te comprends maintenant : profondément, t'es vrai,
Tu l'es totalement, mon trésor d'or...
Tu me l'as fait sentir, par n'être pas là,
Tu m'as pressé en laissant mes bras vides.
Ainsi je me suis rencontré, totalement seul.
Pardonne-moi : comme un fou je change
Notre monde tout comme il me sied.
Il-y a tant que me traverse.
Grognon, mou, je ne veux exagérer,
Il-y a pire. Mais tu me manques tellement !
C'est pas l'attente, mais ma manque de confiance :
Est-ce que je te perds ?

Je ne t' « ai », je te suis. Tu ne m'as non plus :

Notre désir s'étiolerait.

Tu m'avances, reconnais les sentiments plus vite,
Joie, douleur, les suites. J'observe plus longuement
Avant d'être sans objections.

T'es mon axe, mon pivot, mon cœur, mon noyau.

Jamais que je te lancerai des ordures, ils seront des fleurs !

Je veux te chuchoter des belles bêtises, la reste de ma vie,
Faire fondre tes oreilles dans ma bouche.

Ma langue soupire après toutes tes lignes, mon nez erre
Parmi toutes tes senteurs. Chez toi je suis débridé.

Je te caresse les seins, riche comme tu en aurais mille,
Je te vis comme si il n'y avait personne d'autre.

Mon corps entier crie après toi,

Tout mon âme est rempli de toi.

Te rends-tu compte que je suis ingénu ? sans défense ?

Je suis sans bornes, tu sais encore ?

Nous mettons des plumes dans notre trou, plumes d'amour

Ne nous lâchons pas, touchons notre cœur,

Nos regards... vers l'extérieur et en dedans

Confluons dans un bonheur délicieux.

Nous nous préparons comme pour un repas à vie, tu te souviens ?

Notre jeu ne connaît pas de règles,
Sans pompe, intérêt ou jalousie.
Nous sautons de bonheur de nous avoir trouvés.
Tu doutes ? C'est comme ça. Je suis uni avec toi, même si
Tu es différent : plus sensitive, intuitive, honnête, vite,
Aimable, courageuse, décidée...
Rien a changé chérie : chez et pour nous,
Nous nous sommes encore un jardin de voluptés.
T'es là, toujours, nuit et jour, heureuse !
Tu me chauffes partout, tu me combles.
Après ma balade émerveillée dans le parc,
Les saules mettaient de la poussière sur l'eau,
Je sentais tes doigts, tournants dans mes poings.
Chez moi, tes lettres sur le sol.
Je lis et lis encore et je suis si fier de toi !
Crie, comme tes mots sont beaux.
Je retrouve ton moi dans ton miroir.
Quand tu écris ceci sur moi, je pense : oui,
Mais encore je ne suis que moi !
Je te sens également, nous nous connaissons,
Acceptons, voulons être...
Mais pas plus ça maintenant ???